



# ANNE BASSI

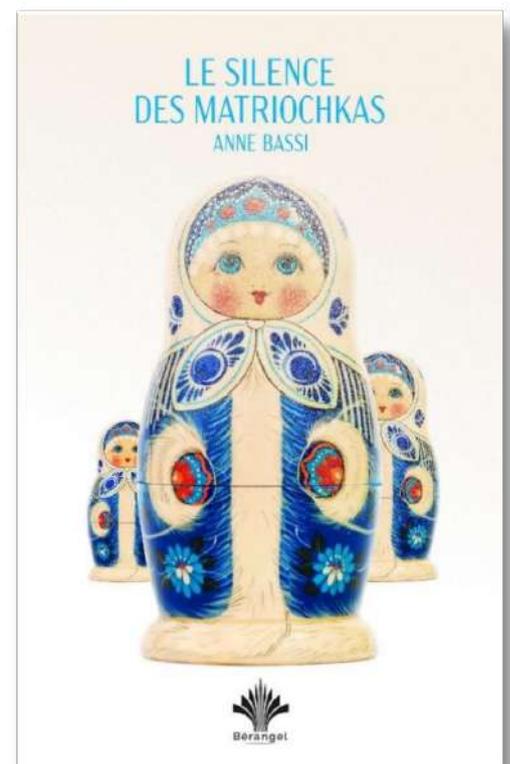
## *LE SILENCE DES MATRIOCHKAS*

Rebecca, Raïssa, Anouchka... Trois femmes d'une même lignée, trois destins... Et un secret. Elles sont liées par ce qu'elles ont de plus intime, l'unité duelle mère-fille.

Inspiré de faits réels, ce roman vous transporte de 1885 à aujourd'hui, de Kiev à Paris en passant par Berlin.

En 2017, Anouchka, la petite fille, l'avocate, affronte le silence qui imposa son empreinte à chaque génération et reconstitue son histoire familiale à travers une enquête qu'elle mènera avec un généalogiste allemand. Elle découvrira un secret de famille enfoui depuis des décennies, une lignée mystérieuse et une transmission qui la dépasse.

Un roman plein d'émotion sur le monde de nos origines, la transmission du passé et de sa mémoire.



# DANS LA PRESSE



Edito

05H39 - samedi 5 décembre 2020



## L'Écho du silence avec Anne Bassi et « Le Silence des matriochkas ». L'édito de Catherine Fuhg et Michel Taube



et surtout d'être lu.

Avant-goût en trois parties avec un dossier signé Catherine Fuhg, journaliste et romancière elle-même :

Elle est chroniqueuse littéraire pour Opinion Internationale. Anne Bassi, amoureuse des livres au point de leur y consacrer presque une deuxième vie, a commis son premier roman. Un petit bijou qui méritait un dossier à la Une d'Opinion Internationale

NEWSLETTER / S'INSCRIRE

RECHERCHER

EDITO DE MICHEL TAUBE



NOS CHRONIQUEURS



A VOTRE SANTÉ !



ACTU'FOLIES





L'Echo du silence avec Anne Bassi et « Le Silence des matriochkas ». L'édito de Catherine Fuhg et Michel Taube

« On ne sait jamais ce que réserve le passé » : entretien avec Anne Bassi, auteure de « Le Silence des matriochkas »

Des Matriochkas au Transgénérationnel. Entretien avec Salomon Sellam

Le silence est d'or, nous enseigne la sagesse populaire, qui tire cette inspiration du Talmud paraît-il, nous intimant de celer nos hontes ou peines au

fond de nous. Le silence est de plomb, lui répond Anouchka, l'héroïne d'Anne Bassi, qui a payé de son mal-être, le silence de sa grand-mère.

En psychogénéalogie, on parle de ces douleurs indéchiffrables, étrangères, qui nous occupent, nous envahissent, jusqu'à devenir nous. Ces douleurs que l'on ressent sans qu'elles nous appartiennent.

Tout commence par la clé de soi, égarée quelque part entre les générations. Dans le fatras des événements dont on ne peut se souvenir car on ne les a pas vécus, et qui pourtant nous oppressent à travers le silence de nos parents, nos grands-parents, les leurs, et les leurs avant eux. Car les émotions se transmettent au-delà des âges et des lieux par cette « langue riche et complexe que les siècles (ont) formée et bien plus signifiante que les paroles » comme la décrit l'auteure du *Silence des matriochkas*. Une langue qu'on n'apprend ni ne désapprend. Innée et immuable. La langue de la vérité. Qui s'entend en silence dans les regards de nos anciens.

Mais attention, ne pas confondre avec la langue de l'omission. Qui lui ressemble comme deux gouttes d'eau. Celle des mots que l'on tait. Qui pèseront sur nous, nos enfants et leurs descendants. Car la souffrance d'un seul être peut jeter son ombre néfaste sur des générations.

chargée d'un silence né dans les années trente, quarante-cinq ans avant elle dans une ville qu'elle ne connaît pas. Son mal-être, l'héroïne l'a hérité de cette ancêtre dont on a voulu oublier les circonstances de la mort. Est-ce à dire que nos âmes nous survivent en nos enfants ? Ou seulement notre vécu qui, se mêlant au leur, nous confondra dans une histoire. Toujours la même. Tous pour toujours indissociables.

Désespérément ? Non. En effet, Anouchka nous montre qu'il est possible de se défaire d'un passé qui étouffe et entrave. Nous suivons sa démarche, grâce à la plume d'Anne Bassi. Nous la voyons attraper le secret par un bout et le dérouler patiemment jusqu'à en défaire les nœuds. Un jeu de persévérance. La liberté le vaut bien.

Dans cette histoire particulière et pourtant si commune, parce que nous nous ressemblons, Anne Bassi ne s'attarde pas sur le détail, l'anecdotique. Elle se concentre sur l'essentiel, ponctuant son récit de formules fulgurantes comme, par exemple, celle-ci, sans doute ma préférée : « *On ne sait jamais ce que réserve le passé* ».

**Catherine Fuhg et Michel Taube**

Commander « Le silence des Matriochkas », Ed. Bérangel, 2020, 16 €



Écoutez  
« Ouvrons la  
fenêtre », le  
podcast aéré de  
Sophie Nouaille  
consacré à  
Anne Bassi :

<https://podcast.ausha.co/ouvrons-la-fenetre/anne-bassi-le-silence-des-matriochkas>



## «On ne sait jamais ce que réserve le passé» : entretien avec Anne Bassi, auteure de «Le Silence des matriochkas»



Elle est chroniqueuse littéraire pour Opinion Internationale. Anne Bassi, amoureuse des livres au point de leur consacrer presque une deuxième vie, a commis son premier roman. Un petit bijou qui méritait un dossier à la Une d'Opinion Internationale et surtout d'être lu.

Avant-goût en trois parties avec un dossier signé Catherine Fuhg, journaliste et romancière elle-même :

L'Echo du silence avec Anne Bassi et « Le Silence des matriochkas ». L'édito de Catherine Fuhg et Michel Taube

« On ne sait jamais ce que réserve le passé » : entretien avec Anne Bassi, auteure de « Le Silence des matriochkas »

Des Matriochkas au Transgénérationnel. Entretien avec Salomon Sellam

Le Silence des matriochkas est son premier roman, mais pas le premier essai d'Anne Bassi dans l'art du récit. Lorsque je lui demande ce qui l'a conduite à écrire sur le thème de la psychogénéalogie, elle m'interrompt vivement. Si elle s'y intéresse, elle ne se prétend pas spécialiste du sujet. Avec l'histoire d'Anouchka, elle voulait raconter des gens, grappillant son inspiration dans sa vie et celle de tant d'autres qu'elle a croisés sur son chemin. Car, attention, ce n'est pas une autobiographie. Même si... comme son héroïne, elle traînait très souvent, enfant, dans le cabinet d'avocats de ses grands-parents.



[Visualiser l'article](#)

« Tout mon parcours de vie m'a menée à ce livre. J'ai entendu beaucoup d'histoires. Petite, parce que, comme je ne parlais pas, on m'oubliait assez vite. Ensuite, devenue avocate, puis en tant que communicante, deux métiers de l'écoute, comme curé, rabbin... ou médecin, mais aussi de la narration. J'ai appris à écouter, comprendre, pour plaider l'innocence ensuite, devant les juges, ou promouvoir une entreprise à travers le récit de son identité. »

L'identité, parlons-en. Rebecca, l'aïeule de l'héroïne, a fui les pogroms en Ukraine, Raïssa, sa grand-mère a traversé la Shoah. Que de silences, de traumatismes à transmettre en héritage ! Pourtant Anne Bassi ne fait que les effleurer. Un choix. Car au-delà de l'histoire des peuples, c'est l'histoire des familles qu'elle souhaitait raconter. « C'est un livre sur la transmission, sur la mémoire, sur le passé sur ce qu'on pense oublier, mais qui résiste, existe. Un livre qui s'adresse à tous ceux qui s'intéressent à leur histoire, aux mystères de leur héritage et, surtout pour les parents, aux exigences de la transmission. »

Et quand elle parle d'héritage, c'est dans tous les sens du terme. En tant qu'avocate fiscaliste, elle s'est frottée à ces questions en leur sens le plus pratique. À ces moments où le partage veut aussi dire division et douloureuses révélations.

Enfin, pour conclure sur une note positive, comme Anne Bassi le dit, les héritages ne sont pas nécessairement des fardeaux. « Il y a des gens heureux, par nature, presque sans raisons, et personne ne se demande où leur joie prend sa source. Et si c'était dans le bonheur et les réalisations d'ancêtres longtemps oubliés... »

www.opinion-internationale.com

Pays : France

Dynamisme : 3



Page 1/4

[Visualiser l'article](#)

## Des Matriochkas au Transgénérationnel. Entretien avec Salomon Sellam





**le est chroniqueuse littéraire pour Opinion Internationale. Anne Bassi, amoureuse des livres au point de leur y consacrer presque une deuxième vie, a commis son premier roman. Un petit bijou qui méritait un dossier à la Une d'Opinion Internationale et surtout d'être lu.**

**Avant-goût en trois parties avec un dossier signé Catherine Fuhg, journaliste et romancière elle-même :**

L'Echo du silence avec Anne Bassi et « Le Silence des matriochkas ». L'édito de Catherine Fuhg et Michel Taube

« On ne sait jamais ce que réserve le passé » : entretien avec Anne Bassi, auteure de « Le Silence des matriochkas »

Des Matriochkas au Transgénérationnel. Entretien avec Salomon Sellam

Médecin et psychosomaticien, Salomon Sellam s'est spécialisé dans la psychogénéalogie avant d'aller encore plus loin en créant le concept de Transgénérationnel. Afin de s'octroyer la liberté nécessaire à la diffusion de ses textes, il a fondé en 2002 les éditions Bérangel, dont le nom est hommage à l'avenue du Bérange à Saint-Drézéry, où en est née l'idée. Le nom, la date, les circonstances d'une naissance, tout a son importance – il pourrait en parler des heures. Il est l'auteur à ce jour d'une trentaine de livres dont *Le Syndrome du gisant* (1), un best-seller.



Outre ses propres ouvrages, il publie des documents ou essais sur des thématiques qui touchent son domaine de compétence, comme la psychanalyse, la philosophie, la sexologie, le développement personnel, les neurosciences, entre autres. Il a choisi, et c'est exceptionnel, de lancer un roman, le premier d'Anne Bassi, *Le Silence des matriochkas*. Il nous a dit pourquoi, et nous en avons profité pour l'interroger plus avant sur sa spécialité.

### **Opinion Internationale : Comment en êtes-vous arrivé à publier le roman d'Anne Bassi ? Et en quoi entre-t-il dans la ligne de votre maison d'édition ?**

**Salomon Sellam** : Le manuscrit nous a été envoyé par la poste. Après l'avoir lu, et beaucoup aimé, ma fille qui est à la fois la directrice et éditrice des éditions Bérangel l'a présenté au comité de lecture qui a approuvé son projet de publication. Donc, rien que de très classique. Quant à la thématique du livre, elle entre clairement dans le domaine de la psychosomatique. La psychosomatique, c'est toutes les influences de l'esprit sur le corps, avec des sources de conflit qui parfois ne nous appartiennent pas personnellement mais à une personne de notre clan – les quatre dernières générations de notre famille. Or dans le livre d'Anne Bassi, on voit une femme qui se sent mal. Sans pouvoir s'expliquer pourquoi. Ce genre de phénomènes renvoie toujours à une problématique transgénérationnelle. Ce roman était donc pratiquement destiné à être publié par les éditions Bérangel.

### **Vous parlez de psychogénéalogie et de Transgénérationnel, avec une majuscule, pouvez-vous expliquer la différence ?**

La psychogénéalogie, c'est l'étude de la dynamique de l'arbre généalogique. Et le Transgénérationnel, c'est une technique de diagnostic rapide, qui permet de localiser la personne avec qui vous êtes relié dans votre arbre généalogique. La personne dont le traumatisme résonne en vous et impacte directement votre vie, à votre insu. Pourquoi j'ai créé cette technique ? Parce que la psychogénéalogie, une sorte de psychanalyse des origines, peut durer trois, quatre ans. Or moi, je suis médecin. Si j'ai un patient qui vient me voir avec un cancer du pancréas, je n'ai pas des années pour l'aider...

### **Pouvez-vous expliquer comment cela fonctionne ?**

Un clan, je vous l'ai dit, c'est quatre générations. Donc une centaine de personnes. Et parmi ces cent personnes, il faut repérer celle qui est à l'origine du mal-être, autrement dit localiser le drame fondateur en lien avec la problématique du patient ? La technique est simple. Les pistes sont parfois des correspondances de prénoms, d'âges de décès, ou des dates de naissance qui coïncident, ou d'autres choses encore. J'avais par exemple une dame qui ne comprenait pas le suicide de son fils. Grâce au Transgénérationnel, nous avons pu remonter à un parent mort au même âge d'une manière similaire. Cette découverte a permis à ma patiente de comprendre enfin le geste de son fils et l'a aidée à faire son deuil.



### **Ces phénomènes sont-ils courants ?**

Pas seulement courant, mais généraux. Plus je travaille et plus je suis convaincu que nous touchons avec la psychogénéalogie à notre fonctionnement archaïque. Le fonctionnement de notre inconscient collectif. Chez les lions, ça fonctionne comme ça, chez les grenouilles, les gazelles, comme ça. Chaque espèce a son mode de fonctionnement. Eh bien, l'être humain, il fonctionne comme ça, en Transgénérationnel. Les milliers de consultations que j'ai données en trente ans m'autorisent à conclure que ce fonctionnement est général et non pas spécifique à certaines personnes.

### **Pourquoi d'après vous cette pratique est-elle importante ?**

Parce qu'elle soulage et souvent soigne. Je le constate chaque jour et depuis des années.



ROMAN

## Des vies et un secret en héritage

Dans *le Silence des matriochkas*, Anne Bassi souligne l'importance du travail sur le passé.

### LE SILENCE DES MATRIOCHKAS

Anne Bassi  
Bérangel, 135 pages, 16 euros

**L**e secret. Peut-on vivre le présent en oubliant le passé ou en le méconnaissant ? Lorsqu'il nous est propre, c'est impossible. Mais lorsqu'il est une part de notre héritage familial ancien, celui de nos aïeux, et qu'il est parfois enfoui, occulté, les cartes du labyrinthe mental de la connaissance de soi-même peuvent être brouillées. Le fil d'Ariane peut même sembler rompu. Il faut alors le suivre minutieusement en tâtonnant dans l'obscurité, avant que jaillisse le faisceau de lumière qui nous permettra d'avancer de manière plus assurée.

### L'unité duelle mère-fille

C'est ce travail vital de transmission entre les générations que va entreprendre Anouchka, le personnage créé par Anne Bassi dans son premier roman. Le périple de cette femme en quête de compréhension du sens de la vie à travers les frontières et les époques nous emmène de 1885 à aujourd'hui, de Kiev à Paris en passant par Berlin. Rebecca, Raïssa et Anouchka, trois femmes d'une même lignée... Et un secret. Telles des matriochkas, elles sont liées par ce qu'elles ont de plus intime, l'unité duelle mère-fille. Mais les mémoires auraient-elles pu effacer les traces d'un drame vécu ? Anouchka cherche à remonter le temps ou plutôt à trouver ce qui la relie à ce passé, et ainsi à faire œuvre d'humanité.

Le réel n'est jamais loin dans ce récit singulier qui noue autobiographie, recherche psychique et roman d'histoire. Le lecteur se retrouve captivé en avançant pas à pas dans ce travail de mémoire. Anouchka/Anne se souvient de « ces grands-parents qui avaient connu les grands tourments qui bouleversèrent le monde. La guerre et la Résistance rapprochèrent Charles et Raïssa, radiés de l'ordre des avocats parce que juifs. Avocats par vocation, par amour de la liberté et par aversion de l'arbitraire et de l'injustice, ils avaient trouvé leur raison d'être dans le combat politique ». Anne Bassi est la petite-fille de l'ancien conseiller de Paris et sénateur Charles Lederman, l'avocat communiste qui, avec son beau-frère Georges Garel, a participé aux combats de la Résistance et à l'entraide juive face à la barbarie nazie. Mais c'est son histoire qu'Anouchka écrit désormais, à la première personne et grâce à la découverte d'une partition de musique qui aura traversé les âges et servira de témoin dans ce passage de relais entre femmes. ●

PIERRE CHAILLAN



## Le non-dit



Anne Bassi. © D.R.

**Anne Bassi, après avoir été avocate pendant dix ans, dirige désormais une agence de stratégie de communication. Elle publie régulièrement des chroniques littéraires. Le silence des matriochkas est son premier roman. Propos recueillis par Gil Mihaely.**

**Causeur : Comme son nom l'indique, votre nouveau roman a pour sujet principal la transmission de mère en fille pendant quelques générations d'un silence, de non-dits.**

**Anne Bassi.** C'est un roman sur la mémoire et les empreintes de ce qui a survécu et qui a été transmis. On sait aujourd'hui que ce qu'ont vécu les ascendants influence le comportement des descendants. C'est un aspect assez mystérieux de l'héritage. La transmission mémorielle est un axe de recherche privilégié de nombreux scientifiques qui expliquent qu'une blessure psychologique peut passer d'une génération à l'autre. Des témoignages étonnants ponctuent les avancées menées en neurologie et en épigénétique à ce sujet.

Dans le roman, la transmission se fait sur plusieurs générations, entre femmes d'une même lignée. L'héroïne devine « elle ne sait quoi » mais n'ose pas provoquer les confidences de sa grand-mère. Elle vit ce silence comme une nécessité de cacher quelque chose. Les deux femmes partagent un secret sans le savoir. Elles sont liées par un double interdit : il est interdit de savoir et de ne pas savoir ; d'en parler et d'oublier. Elles ont tracé un cercle silencieux et une chape de plomb se referme sur elles. Ainsi, les mots jamais dits deviennent une réalité invisible entre elles. Elles deviennent prisonnières et geôlières de ce silence.

[Visualiser l'article](#)

**On veut bien admettre que nous portons en nous l'histoire de nos ancêtres et pas uniquement leur ADN mais concrètement, comment les récits non racontés passent-ils d'une génération à l'autre ? Existe-il des façons de communiquer l'essence des vies vécues – manques, traumatismes – sans passer ni par les gènes ni pas les mots ?**

Nous sommes tous inscrits dans une lignée familiale et l'origine de nos souffrances date parfois de temps lointains. Les non-dits deviennent des secrets qui deviennent nos fantômes, et d'une certaine manière, nos maîtres silencieux. Il me semble que ce qu'on ignore est tout aussi important que ce que l'on sait.

Les événements qui constituent des traumatismes non digérés, insurmontables pour ceux qui les ont vécu, ne peuvent pas recevoir d'inscription verbale dans les mémoires familiales. Mais ils n'en sont pas pour autant exclus. Ils sont présents dans la vie psychique et relationnelle sous une forme affective et comportementale. Il en résulte des distorsions qui peuvent provoquer chez les descendants des attitudes émotionnelles ou des conduites dont le sens leur échappe et qui les contraignent à leur insu. Les blessures non écoutées et oubliées se transmettent de génération en génération à travers des comportements, des silences et des dates (décès précoces ou suicides successifs aux mêmes dates par exemple) . Cela pose la question de la transmission de la mémoire généalogique. C'est le domaine des professionnels de la psycho-généalogie qui considèrent que la douleur corporelle est parfois la traduction d'une douleur psychologique. Les manifestations physiques de cet héritage mémoriel sont variées. Une question essentielle est posée : l'oubli par la mémoire entraîne-t-il de facto l'oubli par le corps ?

**Pourquoi vous concentrez-vous sur les femmes (filles et mères) ? Peut-on trouver les mêmes phénomènes et les mêmes mécanismes chez les hommes ?**

Les Matriochkas représentent pour moi une chaîne de femmes. Du ventre d'une femme dont sort une autre femme qui prolongera cette chaîne et toute petite-fille sait très tôt qu'elle deviendra un maillon de cette chaîne-là. Elles sont liées par ce qu'elles ont de plus intimes, l'unité duelle mère-fille. Les mères sont des relais, elles transmettent le passé et sa mémoire. C'est une lignée mystérieuse. Je m'interroge depuis longtemps sur la transmission entre femmes d'une même lignée. Une transmission spécifique existe-t-elle ? Cela reste une question ouverte. Pour ce roman, j'ai souhaité privilégier le thème de la transmission des secrets et des silences entre femmes à partir de personnages qui sont le fruit de mon imagination. Je ne cherche pas à en faire une théorie.

Les hommes transmettent le patronyme, même si la loi a très récemment évolué à ce sujet. C'est un acquis fondamental, de la lignée masculine, dans la construction de l'identité. Quoi de plus intime que les liens qui nous unissent à notre nom ? C'est une transmission si fondamentale, si structurante, qu'elle n'engendre peut-être pas le besoin de recherche complémentaire chez l'homme. On constate à quel point certains hommes sont affectés par la disparition d'un patronyme qu'ils souhaiteraient préserver. Dans cette hypothèse, les hommes sont-ils plus enclins et plus sensibles à une autre forme de transmission ?

**Vous êtes à la fois une femme, une mère, une fille et une petite-fille, et votre roman est consacré à la transmission au sein de cette lignée. Aujourd'hui, quand certains exigent que seuls les noirs peuvent parler pour les noirs ou interpréter des noirs, pensez-vous que seule une femme puisse parler de la transmission intergénérationnelle entre femmes ? Faut-il être un mouton pour présenter le concours des bergers ?**

C'est une question qui comporte une interrogation justifiée. Je ne crois pas qu'il faille être femme pour parler des femmes ; sinon les relations seraient cloisonnées, sans sentiment de fraternité, sans partage et

[Visualiser l'article](#)

sans compréhension réelle. Nous savons tous qu'on peut se sentir proche de quelqu'un d'apparemment très différent. Et combien de femmes ne comprennent rien aux femmes ! Ce livre ne s'adresse pas qu'aux femmes mais à tous ceux qui sont animés par un tourment mémoriel.

**S'il est impossible d'échapper complètement à son passé, comment ne pas devenir son esclave ? Dans votre roman, la quête aboutit à une réponse mais ce n'est pas toujours le cas. Peut-on regagner notre liberté sans apprivoiser les passés qui nous ont précédés ?**

Sommes-nous moins libres que nous le croyons ? Les professionnels des thérapies basées sur le transgénérationnel et le géosociogramme indiquent que les individus peuvent reconquérir leur liberté en comprenant ce qui s'est passé dans la vie de leurs ascendants afin de vivre leur vie et non pas celle des parents, des grands-parents ou de ceux qu'ils remplacent à leur insu. Étant chacun le maillon d'une chaîne de génération, cela pose la question des « dettes » de nos aïeux et cela implique une réflexion sur nos origines et nos racines. Il faut accepter que notre identité n'a pas commencé avec nos propres parents mais qu'eux aussi sont le fruit d'un monde qui a commencé d'exister bien avant eux. Il convient de se situer dans une perspective transgénérationnelle. Le processus de transmission implique alors d'accepter également des phénomènes tels que les loyautés invisibles, les mythes familiaux, les syndromes d'anniversaire ou encore les enfants de remplacement, ce qui renvoie aussi à la notion d'inconscient familial. La vie d'un individu est donc conditionnée par les règles du système familial.

**Pensez-vous que ces traumatismes peuvent être transmis en dehors de la lignée ? Que des noirs ou des juifs peuvent se sentir porteurs des blessures qui n'ont pas été vécues par leurs propres ancêtres biologiques ?**

Il me semble que ce type de transmission est encore source d'interrogations. Cela renvoie aussi à la notion d'inconscient collectif développée par Carl Jung.



## Anne Bassi : « Ne plus donner accès aux librairies est dramatique »

Visuel indisponible

Avocate pendant dix ans, Anne Bassi dirige une agence de stratégie de communication. Elle publie régulièrement des chroniques littéraires. « Le silence des Matriochkas » est son premier roman. L'histoire d'une jeune femme, double d'Anne Bassi, qui enquête pour savoir dans quelles circonstances est morte son arrière-grand-mère.

propos recueillis par Emmanuelle De Boysson

A l'aide d'un généalogiste allemand, elle dénoue le fil rompu entre les générations et découvre sur le site internet de Yad Vashem qu'une partie de sa famille a été déportée. Un récit sensible et touchant sur la mémoire et le poids des secrets.

### **Comment réagissez-vous à la fermeture des librairies ?**

Ne plus donner accès aux librairies est dramatique. La nourriture intellectuelle est un produit de première nécessité. Une librairie, un lieu privilégié, source d'équilibre pour beaucoup de lecteurs. Comme une bibliothèque, elle représente un élément de vie indispensable pour la santé.

### **Que pensez-vous de la gestion du Covid par le gouvernement ?**

On a l'impression que les autorités sanitaires et politiques ont eu du mal à anticiper depuis février dernier. Sans expérience, comment faire ? D'autres auraient-ils vraiment fait mieux ? En revanche, les réactions du personnel médical et para médical sont admirables et nous constatons tous des efforts inouïs de leur part. Ils luttent sans relâche et ont su organiser une mobilisation indispensable.

Visuel indisponible

### **L'envie d'écrire ce roman vous est-elle venue il y a longtemps ?**

Ce roman est le fruit d'une longue maturation qui trouve sa source au début de ma carrière d'avocat. De nombreuses personnes ont inspiré les personnages principaux et secondaires qui se sont forgés peu à peu, et progressivement le récit a pris forme. Tout s'est précisé ces dernières années, depuis que j'accompagne des entreprises à structurer leur identité et leurs messages clés, ce qu'on appelle le storytelling. J'ai alors adapté l'histoire à l'Histoire.

### **Qu'est-ce qui a déclenché en vous le désir de connaître la vérité sur ce secret de famille ?**

Ce roman est inspiré de faits réels, tirés de vies de femmes de différentes époques. J'ai remarqué que nombreuses sont les femmes qui veulent mieux connaître l'histoire de leur famille et en particulier l'histoire de leur lignée féminine. Ce sont elles qui ont stimulé ma curiosité quant à ma propre lignée. Les secrets sont le propre de nombreuses familles et on constate qu'ils reviennent toujours, d'une manière ou d'une autre.



### **Que diriez-vous de cette transmission entre femmes, d'une génération à l'autre ?**

C'est un roman sur la mémoire, sur les empreintes de ce qui a vécu et qui a été transmis. Je m'interroge depuis longtemps sur la transmission entre femmes d'une même lignée. Une transmission spécifique existe-t-elle ? C'est une question ouverte. La transmission mémorielle est un axe de recherche privilégié de nombreux scientifiques qui expliquent qu'une blessure psychologique peut passer d'une génération à l'autre. On sait aujourd'hui que les drames vécus par les ascendants influencent le comportement de leurs descendants. C'est un aspect assez mystérieux de l'héritage. Des témoignages étonnants ponctuent les avancées menées en neurologie et en épigénétique.

### **Comment l'héroïne découvre-t-elle qu'une partie de sa famille a été déportée ? Racontez-nous l'enquête.**

L'héroïne sait peu de choses sur son arrière-grand-mère morte dans des circonstances à la fois mystérieuses et non dites. Elle décide de mener une enquête avec un généalogiste allemand. Une relation de confiance se tisse entre eux et ce dernier lui fournit, après plusieurs mois de travail, des éléments de réponses bouleversants et des documents historiques sur la famille de cette arrière-grand-mère. A partir de ce moment-là, elle complète elle-même ses recherches avec le site internet de Yad Vashem qui lui apporte des précisions extraordinaires et inattendues. Dans le roman, les ascendants n'ont pas parlé de la déportation en Allemagne. Cela peut sembler étonnant mais le silence n'est-il pas la règle dans beaucoup de familles ? Je suis tentée de le penser. Nous ne révélons pas aux enfants les histoires de leurs ancêtres. Pourtant, il me semble que ce qu'on ignore est tout aussi important que ce que l'on sait.

### **Que ressent l'héroïne après la découverte du secret de famille ?**

« On ne sait jamais ce que nous réserve le passé ». Dans le roman, la recherche sur le passé permet à l'héroïne de rétablir l'histoire de son arrière-grand-mère et, à partir de ce moment-là, de toute sa lignée. Le présent devient désormais acceptable. Savoir permet d'accepter et pour vivre le présent, il faut dépasser son passé. Les blessures non écoutées et oubliées se transmettent de génération en génération à travers des comportements, des silences ou des dates.

### **Le silence des Matriochkas, d'Anne Bassi ( Béranger)**

( Crédit Photo DR)

## À lire

En cette rentrée littéraire, plusieurs ouvrages ont attiré l’attention de la rédaction.

Deux ouvrages « coup de poing »

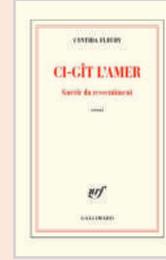
Essais



Prix du roman Fnac 2020. Une fresque aussi magnifique que coupante. (Gallmeister)



Le poids des traditions, le choc des cultures, le prix de la liberté. (éd. de l’Observatoire)



Retrouvez avec bonheur le tome 2 de La Saga des Cazalet. (éd. de la Table ronde)



Ou la vie et les combats d’une icône féministe controversée, créatrice du planning familial et militante pour la légalisation de la pilule. (10/18)



Chef d’œuvre de la littérature d’espionnage russe. (10/18)



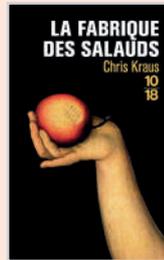
Le poids des secrets de famille et des non-dits. (Bérangel)

La philosophie politique et la psychanalyse ont en partage un problème essentiel à la vie des hommes et des sociétés, ce mécontentement sourd qui gangrène leur existence. D’actualité. (Gallimard)

Quand les Blancs Américains pensent être les nouvelles victimes d’un « racisme anti-blanc », d’une « discrimination inversée ». À lire pour comprendre les élections américaines. (éd. de la Maison des Sciences de l’Homme)



(10/18)



(10/18)



(Gallimard)



(éd. de l’Observatoire)



(Babelio)



(10/18)

## Sortir

Dans le contexte de la crise sanitaire, soutenir théâtres et musées devient encore plus nécessaire. Il y a toujours pléthore d’expositions à Paris... (réservation obligatoire).



Magnifique interprétation et pièce multi-récompensée



Sarah Moon et Victor Brauner au Musée d’art moderne et Man Ray et la Mode au Musée du Luxembourg complètent la très belle exposition Harper’s Bazaar au MAD



Rétrospective James Tissot Musée d’Orsay



Turner, peintures et aquarelles Musée Jacquemart-André



# Le silence des Matriochkas, un roman inspiré de faits réels, véritable enquête généalogique

Publié le 19 octobre 2020 Rédigé par Genea-Logiques

« En lisant *Le silence des Matriochkas*, vous découvrirez le secret de famille d'une lignée de femmes. L'héroïne décrit son cheminement intérieur vers une issue hautement bénéfique. Puisse cet ouvrage aider d'autres personnes également influencées par leur histoire. Découvrir les faiblesses et les forces de notre généalogie, afin de vivre notre vie avec plus de conscience. »

Se sont avec ces mots parfaitement choisis que l'éditrice du roman d'Anne BASSI, résume « Le silence des Matriochkas »

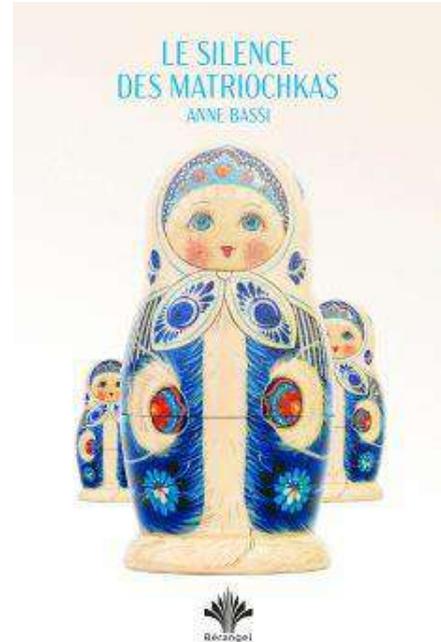
## Trois femmes d'une même lignée, trois destins... Et un secret.

Rebecca, Raïssa, Anouchka... Trois femmes d'une même lignée, trois destins... Et un secret. Elles sont liées par ce qu'elles ont de plus intime, l'unité duelle mère-fille.

Inspiré de faits réels, ce roman vous transporte de 1885 à aujourd'hui, de Kiev à Paris en passant par Berlin.

En 2017, Anouchka, la petite fille, l'avocate, affronte le silence qui imposa son empreinte à chaque génération et reconstitue son histoire familiale à travers une enquête qu'elle mènera avec un généalogiste allemand. Elle découvrira un secret de famille enfoui depuis des décennies, une lignée mystérieuse et une transmission qui la dépasse.

Un roman plein d'émotion sur le monde de nos origines, la transmission du passé et de sa mémoire.



*Le silence des Matriochkas, s'adresse à tous ceux qui cherchent les traces de leur histoire*

Anne Bassi – auteure du roman

*Le Silence des Matriochkas*

L'histoire de la recherche d'un secret de famille et de sa transmission, menée au travers de trois générations, entre Kiev, Berlin et Paris. Inspirée de faits réels, romancée, bien écrite.

Anne Bassi, Bérangel, novembre 2020.



MENSA France

▪ *Le Silence des Matriochkas*

De Anne Bassi. Parution le 8 novembre 2020 aux Editions Bérangel. 138 pages.

### **Poupées russes**

Un traumatisme peut-il traverser les générations, affecter ceux qui ne l'ont pas vécu ? La question s'est posée à la fin des années 90.

Les survivants de la Shoah se raréfiaient. Sans leur avoir tout raconté, leurs enfants pouvaient-ils être meurtris par ces blessures qui n'étaient pas les leurs, par une transmission générationnelle invisible venant poser sa marque sur la mémoire de ces fils de « rescapés » ?

Ainsi est née la psycho-généalogie. C'est le point de départ du roman d'Anne Bassi, mensane depuis deux ans. Dans *Le Silence des Matriochkas*, l'autrice traverse trois générations de femmes partageant, parfois sans le savoir, un lourd secret de famille.

De Kiev à Paris, de l'Ukraine à la Pologne en passant par l'Allemagne, Anne Bassi se place dans la peau de ces femmes et mères qui ont traversé la révolution russe de 1917, la Seconde Guerre mondiale et ses atrocités, jusqu'à la lignée contemporaine.

Chaque génération a ses peurs, ses mystères, ses blessures.

Les liens générationnels se tissent à en perdre le fil, jusqu'à ce que le présent veuille tout savoir du passé. L'enquête commence. « Les hurlements sont immortels ».

Avocate aujourd'hui dans le conseil, Anne Bassi a fait du verbe son métier, son art.

La narration multiplie les retours dans le passé, revient dans le présent, tourne, repart, virevolte. Un auteur moyen aurait perdu son lecteur.

Anne Bassi, elle, a les atouts de sa profession : jamais le fil directeur n'est distendu ni le lecteur perdu – la pratique du prétoire ?

Le temps se contracte, l'espace se dilate, mais tout est douceur, fluidité et clarté.

Malgré quelques visions parfois manichéennes, *Le Silence des Matriochkas* est juste, pudique et sincère.

On se met à supposer une part d'autobiographie.

L'ouvrage est documenté, une large partie en a réellement existé. La fresque est construite avec habileté et touchera tout public : quoi de mieux partagé que la mémoire ?

**Olivier Müller**



### POUPÉES RUSSES

Rebecca, Raïssa et Anouchka, trois femmes liées par un secret dont seule la dernière osera affronter le silence qui l'entoure. Aidée d'un généalogiste, elle mène l'enquête pour reconstituer son histoire familiale. Un très beau premier roman, inspiré de faits réels.

« ***Le silence des matriochkas*** »,  
d'Anne Bassi, 16 €, éd. Bérangel.



## Le Silence des Matriochkas, Anne BASSI, Éd. Bérangel

Dans notre Association « Les amis de la CCE », le travail de mémoire et la transmission occupent une place importante. Le premier roman d'Anne Bassi *Le Silence des Matriochkas* traite entre autres, de ces thèmes : ils ne pouvaient nous laisser indifférents.

Pour en savoir plus, nous l'avons rencontrée.



*Comment tout à coup décide-t-on d'écrire un roman ?*

**Anne Bassi :** Je ne sais pas, c'est venu un peu naturellement. J'avais une trame en tête depuis un certain temps, je l'ai fait progressivement, puis cela a pris forme, jusqu'à la forme d'un roman. La difficulté c'est le temps ; écrire, il n'y a pas que les écrivains qui écrivent. Je suis dans l'écriture depuis longtemps. J'ai une formation littéraire, j'ai été ensuite avocate pendant dix ans et aujourd'hui je dirige une petite agence de communication. Donc je passe mon temps à écrire des histoires, à faire connaître des histoires à partir d'identités, donc c'est quelque chose que je sais un peu faire et que j'aime bien faire, mais un roman je n'avais pas cette intention au départ.

*C'est un roman dont la thématique essentielle est la transmission*

**AB :** C'est effectivement un roman sur la transmission, parce que c'est un roman sur le passé, sur la mémoire, sur la réminiscence de ce que l'on pense disparu et qui pourtant a été transmis. Cela pose la question de cette transmission mémorielle, comme s'il y avait une forme de permanence insoupçonnée du passé ; mais c'est aussi un roman sur les secrets de famille, le transgénérationnel et la transmission peut-être propre aux femmes.

*Il existerait donc une forme de transmission propre aux femmes ?*

**AB :** Les Matriochkas représentent pour moi une chaîne de femmes. Du ventre d'une femme sort une autre femme dont sort une autre femme qui prolongera cette chaîne et, toute petite fille, sait très tôt qu'elle deviendra un maillon de cette chaîne-là. Elles sont liées par ce qu'elles ont de plus intime, l'unité duelle mère-fille. Les mères sont des relais, elles transmettent le passé et sa mémoire. C'est une lignée mystérieuse. Je m'interroge depuis longtemps sur la transmission entre femmes d'une même lignée. Une transmission spécifique existe-t-elle ? Cela reste une question ouverte. Pour ce roman, j'ai souhaité privilégier le thème de la transmission des secrets et des silences entre femmes à partir de personnages qui sont le fruit de mon imagination, je ne cherche pas à en faire une théorie. Les hommes transmettent le

patronyme, même si la loi a très récemment évolué à ce sujet. C'est un acquis fondamental de la lignée masculine, dans la construction de l'identité. Quoi de plus intime que les liens qui nous unissent à notre nom ? C'est une transmission si fondamentale, si structurante, qu'elle n'engendre peut-être pas le besoin de recherche complémentaire chez l'homme. On constate à quel point certains hommes sont affectés par la disparition d'un patronyme qu'ils souhaiteraient préserver. Dans cette hypothèse, les hommes sont-ils plus enclins, et plus sensibles à une autre forme de transmission ?

*En dehors de la transmission, d'autres thèmes sont abordés*

**AB** : il y a effectivement trois autres thèmes connexes à celui de la transmission. Le premier est celui des secrets de famille, le deuxième celui du transgénérationnel, et le dernier celui de la lignée féminine. Concernant les secrets de famille et la façon dont ils reviennent toujours d'une manière ou d'une autre. En fait tout se déroule comme si certaines personnes étaient prédestinées à devoir lever des secrets de famille parce que c'est la condition pour qu'elles aillent mieux ? Le deuxième thème est celui du transgénérationnel. On sait aujourd'hui que certains mal-être ou certains inconforts trouvent leurs origines dans ce qu'ont vécu les générations précédentes. Dans le roman, l'héroïne ressent une souffrance qu'elle ne comprend pas et sur laquelle elle n'arrive pas à poser les bons mots. Pourtant c'est une souffrance qu'elle a depuis toujours et qui empiète sur sa vie. Sa recherche sur le présent, le passé, les morts et les vivants, est essentielle car elle permet de rétablir l'histoire de cette arrière-grand-mère, et donc de sa famille et plus particulièrement de sa lignée.

*Nous sommes porteurs de l'histoire de nos ascendants sur plusieurs générations et probablement pas uniquement de leur ADN mais concrètement, comment les récits non-racontés passent-ils d'une génération à l'autre ?*

**AB** : Nous sommes tous inscrits dans une lignée familiale et l'origine de nos souffrances date parfois de temps lointains. Les non-dits deviennent des secrets qui deviennent nos fantômes, et d'une certaine manière, nos maîtres silencieux. Il me semble que ce qu'on ignore est tout aussi important que ce que l'on sait. Les événements qui constituent des traumatismes non digérés, insurmontables pour ceux qui les ont vécus, ne peuvent pas recevoir d'inscription verbale dans les mémoires familiales. Mais ils n'en sont pas pour autant exclus. Ils sont présents dans la vie psychique et relationnelle sous une forme affective et comportementale. Il en résulte des distorsions qui peuvent provoquer chez les descendants des attitudes émotionnelles ou des conduites dont le sens leur échappe et qui les contraignent à leur insu. Les blessures non écoutées et oubliées se transmettent de génération en génération à travers des comportements, des silences et des dates (décès précoces ou suicides successifs aux mêmes dates, par exemple). Cela pose la question de la transmission de la mémoire généalogique. C'est le domaine des professionnels de la psycho-généalogie qui considèrent que la douleur corporelle est parfois la traduction d'une douleur psychologique. Les manifestations physiques de cet héritage mémoriel sont variées. Une question essentielle est posée : l'oubli par la mémoire entraînent-ils de facto l'oubli par le corps ?

*Dans le roman, il y a aussi des hommes qui jouent un rôle important*

**AB** : Oui, ils peuvent paraître comme des personnages secondaires mais ce n'est pas le cas, même s'ils existent de façon circonstancielle. Le thérapeute et le généalogiste sont totalement

structurants pour l'héroïne. Oui, l'héroïne est étouffée par le féminin mais sauvée par le masculin.

*À qui s'adresse ce roman ?*

**AB :** *Le Silence des Matriochkas* s'adresse à tous ceux qui cherchent des traces de leur histoire. Mais il s'adresse aussi aux jeunes qui souvent s'interrogent sur ce nom qu'ils héritent de leurs ancêtres, et donc sur les mystères de l'hérédité. Il s'adresse aussi aux adultes qui réfléchissent et se confrontent à ces problématiques à partir de leur vécu et de leur propre découverte d'eux-mêmes. Mais il s'adresse aussi aux parents qui s'interrogent sur la notion de transmission, par rapport à leurs enfants.

*Une conclusion ?*

**AB :** Quand on cherche, souvent on trouve.

Propos recueillis par Michel Stutzaf

## ***Le Silence des Matriochkas***

**Anne Bassi**

---

Avocate accomplie et maman, Anouchka est durablement marquée par la mort de sa grand-mère, la matriarche Raïssa. Lorsqu'elle enquête sur l'histoire d'une autre aïeule, Rebecca, morte mystérieusement à Berlin en 1930, c'est toute une lignée de femmes, juives et européennes, qui se redessine avec force et acuité. Travaillant les lignes de failles des familles, et déclinant les engendremens au féminin, *Le Silence des Matriochkas* réfléchit sur ce qui se transmet, de manière consciente ou en sous-bassement d'existences qui entrent en vibration. C'est un livre émouvant et intime, qui parle d'une quête à laquelle tout un chacun peut s'identifier.

**Anne Bassi, *Le Silence des Matriochkas*, Berangel éditions, 134 p., 2020, 16 €**



**À lire**



- *Le silence des Matriochkas*, d'Anne Bassi (Éd. Bérangel, 32 p., 5,25 €) : Un joli petit roman, tiré de faits réels, une manière d'enquête généalogique sur trois femmes d'une même lignée. De 1885 à aujourd'hui, de Kiev à Paris en passant par Berlin, trois destins et un ...secret.



## Le silence des Matriochkas

Rebecca, Raïssa, Anouchka...  
Trois femmes d'une même lignée,  
trois destins... Et un secret.  
Elles sont liées par ce qu'elles ont de  
plus intime, l'unité duelle mère-fille.

Inspiré de faits réels, ce roman vous  
transporte de 1885 à aujourd'hui, de  
Kiev à Paris en passant par Berlin.

En 2017, Anouchka, la petite fille,  
l'avocate, affronte le silence qui  
imposa son empreinte à chaque  
génération et reconstitue son his-  
toire familiale à travers une enquête  
qu'elle mènera avec un généalogiste  
allemand. Elle découvrira un secret  
de famille enfoui depuis des décen-  
nies, une lignée mystérieuse et une  
transmission qui la dépasse.

Un roman plein d'émotion sur le  
monde de nos origines, la transmis-  
sion du passé et de sa mémoire.

Anne Bassi l'auteure passe toutes  
ses vacances dans l'île d'Oléron. Le  
village d'Arceau où elle réside régu-  
lièrement a été une grande source  
d'inspiration pour son roman. Elle  
aime se poser, face à la mer ou en-  
core dans les marais. Oléronaise de  
cœur, elle admire la beauté de l'île.

Ce roman, sorti le 9 novembre, est  
disponible à la librairie des Pertuis ou  
en ligne sur le site de l'éditeur  
[www.berangel.com](http://www.berangel.com)



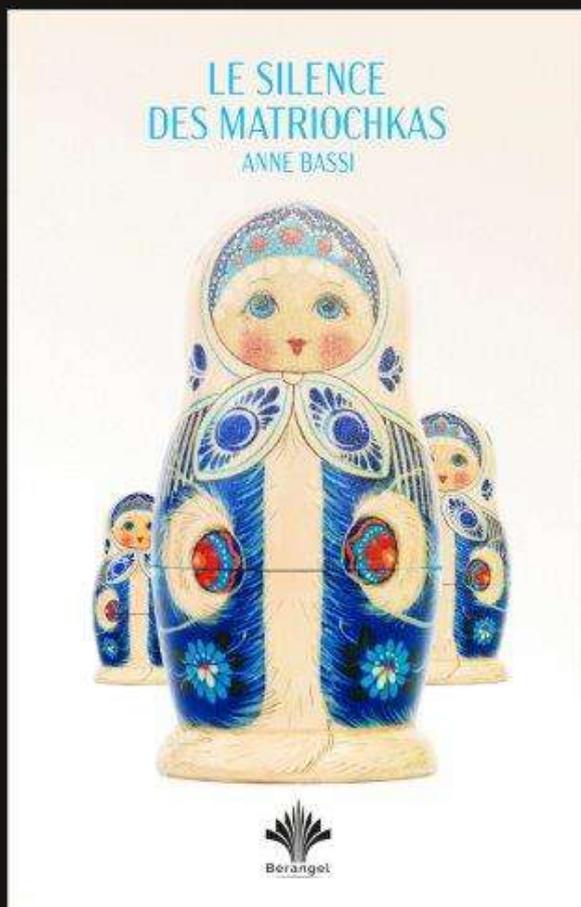


Anne Bassi vient sur l'île d'Oléron depuis qu'elle est toute petite. C'est son premier roman, en partie écrit sur l'île d'Oléron !

Roman tiré de faits réels, enquête généalogique, spiritualité, unité duelle mère/fille.  
PRIX : 16 euros  
Edition Berangel



Sortie officielle le 9 novembre 2020



## Le silence des Matriochkas

Rebecca, Raïssa, Anouchka... Trois femmes d'une même lignée, trois destins... Et un secret. Elles sont liées par ce qu'elles ont de plus intime, l'unité duelle mère-fille. Inspiré de faits réels, ce roman vous transporte de 1885 à aujourd'hui, de Kiev à Paris en passant par Berlin. En 2017, Anouchka, la petite fille, l'avocate, affronte le silence qui imposa son empreinte à chaque génération et reconstitue son histoire familiale à travers une enquête qu'elle mènera avec un généalogiste allemand. Elle découvrira un secret de famille enfoui depuis des décennies, une lignée mystérieuse et une transmission qui la dépasse. Un roman plein d'émotion sur le monde de nos origines, la transmission du passé et de sa mémoire.

### Mot de l'éditrice :

"En lisant Le silence des Matriochkas, vous découvrirez le secret de famille d'une lignée de femmes. L'héroïne décrit son cheminement intérieur vers une issue hautement bénéfique. Puisse cet ouvrage aider d'autres personnes également influencées par leur histoire. Découvrir les faiblesses et les forces de notre généalogie, afin de vivre notre vie avec plus de conscience."  
Extrait préface : "L'élément principal de la psychogénéalogie repose sur le fait que nous sommes le fruit de notre histoire familiale. L'expérience montre que nous en conservons la mémoire. Elle s'est transmise de génération en génération à travers des comportements, des silences ou des dates."

PRIX : 16 euros . Mots clefs : Roman tiré de faits réels, enquête généalogique, spiritualité, unité duelle mère/fille.  
ISBN : 978-2-37066-041-1 EAN : 9782370660411

Anne Bassi a été avocate pendant dix ans. Elle dirige désormais une agence de stratégie de communication. Elle publie régulièrement des chroniques littéraires. Le silence des matriochkas est son premier roman.

Elle vient à l'île d'Oléron depuis son enfance. Le silence des Matriochkas a été en grande partie écrit sur l'île qui a toujours été une grande source d'inspiration pour elle.



# Le silence des Matriochkas, Anne Bassi (par Marjorie Rafécas-Poeydomenge)

Écrit par [Marjorie Rafécas-Poeydomenge](#) 17.12.20 dans [La Une Livres](#), [Critiques](#), [Les Livres](#), [Roman](#)

Le silence des Matriochkas, Anne Bassi, Editions Bérangel, novembre 2020, 136 pages, 16 €



Une « petite fille mélancolique et solitaire » sommeille en Anouchka, cette avocate réfléchie qui ne comprend pas d'où vient ce « silence sournois qui la tourmente ». Selon la mythologie de notre société moderne, Anouchka devrait pourtant se sentir épanouie dans cette vie réussie et si bien rangée. Sa grand-mère Raïssa lui a appris à ne pas déranger et à faire plaisir sans se plaindre.

Mais sa mélancolie persiste et elle est convaincue que ce n'est pas la sienne, elle vient « d'un autre temps »... Rythmé par des chapitres qui sautent d'époque en époque, s'emboîtant comme des poupées russes entre Duvno-Paris-Berlin, ce roman captive et finit par délivrer son secret : la mélancolie n'est pas un hasard. Une croyance juive veut que les âmes qui n'ont pas accompli leur mission ne meurent pas. Les poupées russes ne sont-elles pas finalement la métaphore d'un héritage transgénérationnel, la collection d'âmes d'une même lignée transpercée par le même secret ?

L'originalité de cette fiction est qu'elle s'inspire d'une expérience thérapeutique réelle : celle de la technique du « NTCV », appelée également séance de « brainspotting ». Anouchka, afin de se délivrer de son mal-être, décide d'aller consulter le docteur Z avec sa baguette presque magique... En utilisant la puissance du regard, cette technique vise à stimuler l'émotionnel pour faire ressortir les traumatismes du cerveau profond. C'est une façon d'aller fouiner dans les recoins de son cerveau. Cette expérience permet à Anouchka de saisir l'origine de ses angoisses. Elle se décide alors à mener l'enquête avec un généalogiste allemand sur sa lignée familiale, au temps des prémices de la seconde guerre mondiale, pour enfin déterrer la racine de cette souffrance familiale.

Il s'agit aussi d'un roman sensible où l'auteur dévoile avec finesse les émotions de la petite fille qui s'agite encore dans l'inconscient meurtri de cette jeune avocate. « Les arbres lui étaient de vieux et fidèles amis, toujours là. Elle les observait chaque jour se confronter à la vie et se défendre contre les agressions. Et elle, à quelle espèce d'enfants appartenait-elle ? ». Enfant, Anouchka aimait respirer l'odeur terrestre de la nature pour apaiser ses frayeurs. « La nature reste un mystère ». Elle percevait le ciel comme une machine à remonter le temps. Mais le temps existe-t-il vraiment ?

« Anouchka se persuadait que le corps n'était qu'un accoucheur de l'âme, que l'âme de Raïssa n'était pas tout à fait morte ». Dans son enquête menée avec ferveur, elle découvre alors d'où vient sa faille. Suite aux découvertes du généalogiste à Berlin, le secret de Rebecca, son arrière-grand-mère, est enfin palpable. Rebecca immortelle continue à la hanter. De cette blessure, coule sa mélancolie. « Elle arpente le territoire de Rebecca avec une fluidité féerique ».

Grâce à la poésie d'un petit garçon sauvé en temps de guerre par une contrebasse dans le conservatoire de Berlin, Anouchka reçoit une enveloppe avec un enregistrement musical d'un autre temps et découvre enfin sa Rebecca : elle était là, invisible, insaisissable et immortelle. Anouchka reconnaissait cet air familier, cette mélodie intime. Les notes la portaient et clarifiaient peu à peu le mystère. La partition familiale sonnait enfin juste.

Ce roman nous initie à la progression d'un être angoissé et de saisir à quel point la psychologie demeure une enquête fascinante pour comprendre l'origine de nos spleens persistants et que la musique a aussi des vertus thérapeutiques.

La mélancolie n'est pas une fatalité. Elle est parfois le symptôme de serments silencieux jurés d'une génération à l'autre. Voici ce que nous apprend tendrement le silence des matriochkas.

***Marjorie Rafécas-Poeydomenge***



## Le Silence des Matriochkas, d'Anne Bassi

Les secrets de famille sont au cœur de l'actualité. Mais comment se transmettent-ils de génération en génération et pourquoi refont-ils soudainement surface ? Existe-il une transmission qui serait intrinsèque à la filiation féminine ? C'est ce qu'explore **Anne Bassi** dans son premier roman ***Le Silence des Matriochkas***.



### Le Silence des Matriochkas

Le poids des secrets de famille, la puissance du silence

Existe-il une transmission qui serait intrinsèque à la filiation féminine ? C'est ce qu'explore **Anne Bassi** dans son premier roman ***Le Silence des Matriochkas***.

Plusieurs thèmes en lien avec l'actualité traversent ce roman :

**La transmission qui serait « propre » aux femmes** d'une même lignée. La journée internationale des droits des femmes le **8 mars** prochain pourrait être l'occasion d'en parler.

**La psychogénéalogie et l'épigénétique.** Rechercher les traces de son histoire familiale suscite l'intérêt comme le montre l'essor des tests ADN récréatifs, pourtant à ce jour interdits en France.

**Les secrets de famille** et la façon dont ils reviennent toujours, d'une manière ou d'une autre.

Vidéo: <https://rainfolk.com/2021/02/le-silence-des-matriochkas-anne-bassi.html>

Interview - Auteure - Anne Bassi - Le silence des Matriochkas

### Quatrième de couverture

"Rebecca, Raïssa, Anouchka... Trois femmes d'une même lignée, trois destins..."

Et un secret. Elles sont liées par ce qu'elles ont de plus intime, l'unité duelle mère-fille. Inspiré de faits réels, ce roman vous transporte de 1885 à aujourd'hui, de Kiev à Paris en passant par Berlin.



En 2017, Anouchka, la petite fille, l'avocate, affronte le silence qui imposa son empreinte à chaque génération et reconstitue son histoire familiale à travers une enquête qu'elle mènera avec un généalogiste allemand.

Elle découvrira un secret de famille enfoui depuis des décennies, une lignée mystérieuse et une transmission qui la dépasse.

Un roman plein d'émotion sur le monde de nos origines, la transmission du passé et de sa mémoire"



**PREMIER ROMAN**



**LE SILENCE DES  
MATRIOCHKAS**

**ANNE BASSI** ★★★

À la mort de sa grand-mère en 2000, Anouchka a-t-elle perdu l'espoir de connaître le secret de sa famille?

En 2017, aidée par un généalogiste, elle décide d'enquêter de Paris à Berlin, en passant par Kiev. « Qui saura jamais comment vient un jour la force d'affronter ce qu'on fuit depuis des années? » **J. S.**

► Éd. Bérangel, 134 p., 16 €.

# À LA TV



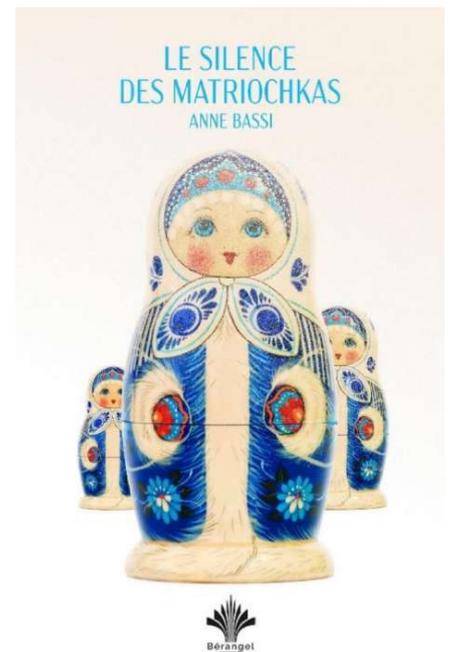
## REPLAY - VIVE LES LIVRES DU 21/11/2020

VIVE LES LIVRES

Patrick Poivre d'Arvor

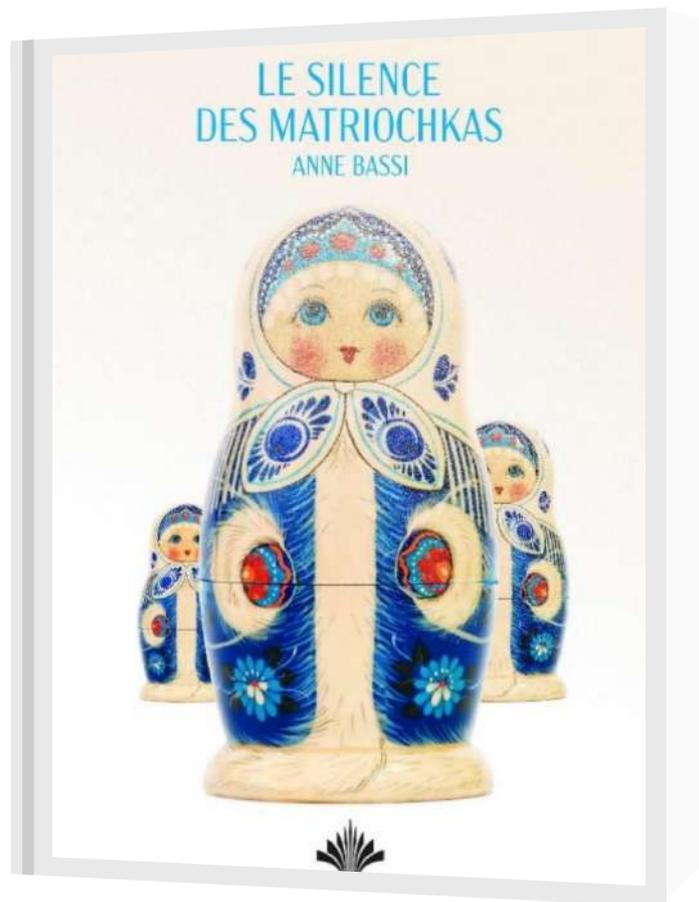


Patrick Poivre d'Arvor vous présente chaque jour l'actualité littéraire dans #ViveLesLivres



<https://www.cnews.fr/emission/2020-11-21/vive-les-livres-du-21112020-1020177>

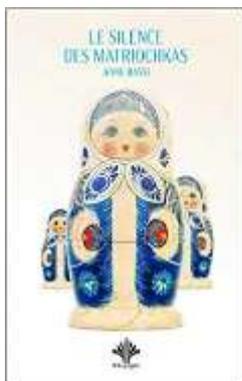
# À LA RADIO





## CHRONIQUE DE JOSYANE SAVIGNEAU

Anne Bassi – «Le silence des Matriochkas»  
paru aux éditions Berangel



**Anne Bassi - «Le silence des Matriochkas» paru  
aux éditions Berangel**

 RCJ / Yohan Ziri

<https://radiorcj.info/diffusions/anne-bassi-le-silence-des-matriochkas-paru-aux-editions-berangel/>



## Émission Les Étoiles et le Jasmin

Invitée: Anne Bassi, pour le livre « Le silence des Matriochkas » paru aux éditions Berangel

<https://www.radioj.fr/podcast/letoile-et-le-jasmin-4/>

## Émission Katava



Yaël Scémama reçoit Anne Bassi auteur de « Le silence des Matriochkas » paru aux éditions Beranger.

<https://www.radioj.fr/podcast/katava-44/>



**RCF dans le 18/19 – Michel Cordeboeuf présente Le silence des Matriochkas à partir de 41’38 ».**

Livre : « Le silence des Matriochkas » de Anne Bassi aux éditions Bérangel (*Par Michel Cordeboeuf*)

<https://www.rcfcharente.fr/2020/12/08/pme-en-temps-de-crise-stephanie-queyroi/>

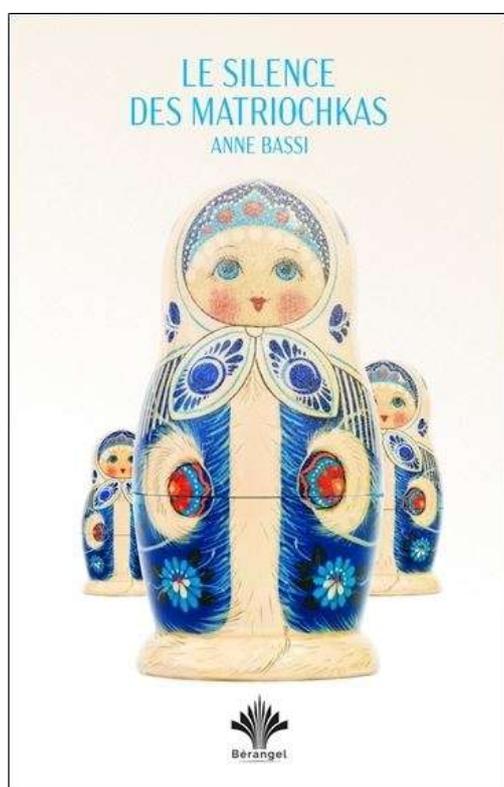


**SUD Radio – Murielle Hermine présente Anne Bassi**

# PODCASTS ET VIDÉOS



# Anne Bassi, le Silence des Matriochkas



**Disponible en commande dans  
les librairies indépendantes**

Rebecca, Raïssa, Anouchka... Trois femmes d'une même lignée, trois destins... Et un secret. Elles sont liées par ce qu'elles ont de plus intime... Inspiré de faits réels, ce récit nous transporte de 1885 à aujourd'hui, de Kiev à Paris en passant par Berlin. En 2017, Anouchka, la petite fille devenue avocate, affronte le silence qui imposa son empreinte à chaque génération... Elle décide de reconstituer son histoire familiale ...

« Le silence des matriochkas » est le premier roman d'Anne Bassi que j'ai souhaité rencontrer pour comprendre le pourquoi de ce récit... Nous savons que nous sommes, en partie, le fruit de notre histoire familiale. Nous en conservons la mémoire, de génération en génération, à travers des récits, des comportements, des événements et... des silences. La transmission, le transgénérationnelle, la psychogénéalogie, autant de thématiques passionnantes qui nous amènent à ouvrir des fenêtres sur qui nous sommes et d'où nous venons ! Mais écoutons Anne Bassi nous en dire un peu plus dans ce podcast !

<https://ouvronslafenetre.fr/2020/11/11/anne-bassi-le-silence-des-matriochkas/>



Anne Bassi, le Silence des Matriochkas  
Disponible en commande dans les librairies  
indépendantes Rebecca, Raïssa, Anouchka... Trois  
femmes d'une même lignée, trois destins... Et un...



[Rencontres | Les Amis d'Odessa \(amis-odessa.fr\)](http://amis-odessa.fr)

**Vidéo YouTube** : <https://youtu.be/gEUUpbHt-XU>



Rebecca, Raïssa, Anouchka... Trois femmes d'une même lignée, trois destins ... Et un secret. Elles sont liées par ce qu'elles ont de plus intime, l'unité duelle mère-fille. Inspiré de faits réels, ce roman vous transporte de 1885 à aujourd'hui, de Kiev à Paris en passant par Berlin.

En 2017, Anouchka, la petite fille, l'avocate, affronte le silence, qui imposa son empreinte à chaque génération et reconstitue son histoire familiale à travers une enquête qu'elle mènera avec un généalogiste allemand. Elle découvrira un secret de famille enfoui depuis des décennies, une lignée mystérieuse et une transmission qui la dépasse. Un roman plein d'émotion sur le monde de nos origines, la transmission du passé et de sa mémoire.

**Anne Bassi**, après avoir été avocate, dirige désormais une agence de communication, Sachinka. "Le silence des Matriochkas" (Bérangel, nov. 2020) est son premier roman.

Si vous souhaitez vous procurer le livre d'Anne Bassi :

[Le silence des Matriochkas - Les éditions Bérangel](#)

[Le silence des Matriochkas - Paris Librairies](#)